

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Herausgeber:** Le messenger suisse  
**Band:** 28 (1982)  
**Heft:** 1  
  
**Rubrik:** Les arts

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



par Edmond LEUBA

*Lors d'un récent Conseil de la Fédération des Sociétés suisses de Paris, il a été décidé à l'unanimité de demander à chaque société suisse de Paris de faire l'historique de sa société depuis sa Fondation.*

*Il appartient à la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses de Paris d'ouvrir le feu.*

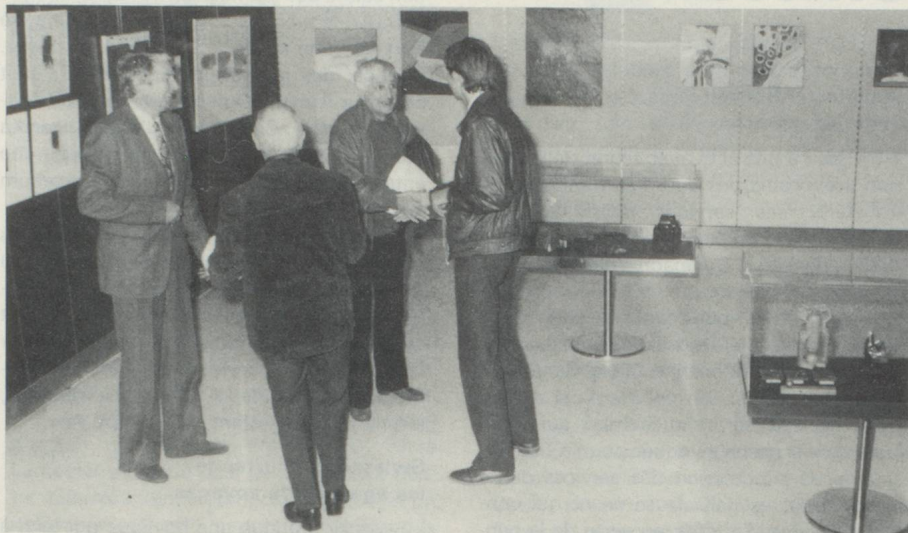
*A la mort de Marcel Taverner en 1965, Edmond Leuba reprit le flambeau. Au service de l'art, le rôle du Président n'est pas une sinécure. Il doit réunir périodiquement : comités et assemblées, assister aux assemblées générales des présidents de la Société-mère en Suisse deux fois par an, rechercher des capitaux pour de grandes expositions, recruter de nouveaux membres actifs et associés, etc.*

*Bref, une intense activité entièrement bénévole.*

*La S.P.S.A.S. de Paris est probablement la seule société dont les membres sont tous suisses à part entière.*

La section de Paris est l'une des dix-sept parties constituantes de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes suisses et la seule établie hors du territoire helvétique. Elle se compose à ce jour de 59 membres actifs tous suisses tant hommes que femmes (49 peintres et 10 sculpteurs) et de 115 membres associés).

Les archives de la section ayant malheureusement disparu au cours des hostilités 14-18, la première trace certaine de son existence émane d'un procès-verbal de la Société à Bâle en 1897 où le Président central Balmer se réjouit de la naissance d'une section de Munich de 7 membres (qui subsistera jusqu'en 1930) et d'une section de Paris de 5 membres. L'initiative de cette dernière était due au sculpteur Leu — auteur du monument Bubenbergr à Berne — et semblait



Le Jury composé de MM. Topall, Borgeraud et Grundbacher communique au président M. Leuba à gauche le nom des lauréats : sculpture : Condé peinture : Meystre.

remonter à 5 ans en arrière ; le peintre Steinlen en faisait partie.

Parallèlement se constitua une Association des artistes suisses à Paris ; en 1918 les deux groupes fusionnèrent, mais dès 1924 reprit chacun leur indépendance. Seule la section suisse subsiste actuellement.

Quant à la société-mère, fondée en 1865 par le peintre soleurois Büchser et ses amis Koller et Stückelberg, en collaboration avec l'écrivain Gottfried Keller, ses premiers statuts furent déposés l'an suivant à Genève, au nom de la Société suisse des Peintres et Sculpteurs ; les architectes n'y seront reçus qu'en 1905. Ses buts principaux et permanents furent de défendre les intérêts des artistes professionnels et, en les discriminant des amateurs, d'élever le niveau des arts plastiques en Suisse : ceci grâce à des expositions dites « Salons », des bourses d'études et d'encouragement et de la création d'une revue. Pour cela, l'aide de la Confé-

dération se révélait indispensable et toute l'histoire de la S.P.S.A.S. est jalonnée de pourparlers avec les autorités fédérales pour l'octroi de subventions, très souvent accordées, il faut le reconnaître. Dès 1887, le premier « Crédit des Arts » annuel fut voté et deux ans plus tard sera constituée la Commission fédérale des Beaux-Arts dont la tâche va être de se pencher sur les problèmes de la société.

Il serait naturellement trop long et fastidieux de mentionner toutes ses vicissitudes à travers les années ainsi que ses modifications de statuts dont l'une des dernières en date concerne l'admission de nos collègues féminins jusqu'alors inscrits dans une société parallèle.

Pour ce qui est de la section de Paris, après son dangereux amenuisement entre 1939 et 1945 où la plupart des artistes suisses vivant en France rentrèrent dans leur pays d'origine et s'y intégrèrent, elle a retrouvé peu à peu sa vitalité et un effectif jamais atteint auparavant.

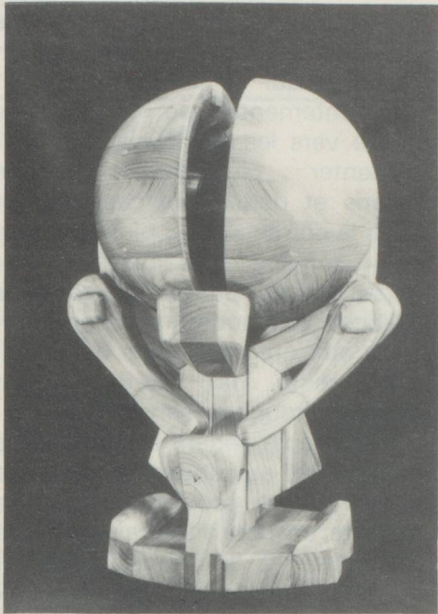


devis gratuit

decoration interieur  
la greber

23 rue de Berne  
75008 PARIS  
tel. 294 95 28

modernisation  
de l'habitat  
peintures, papiers  
peints, revêtements  
mureaux, moquettes  
carrelages, etc...



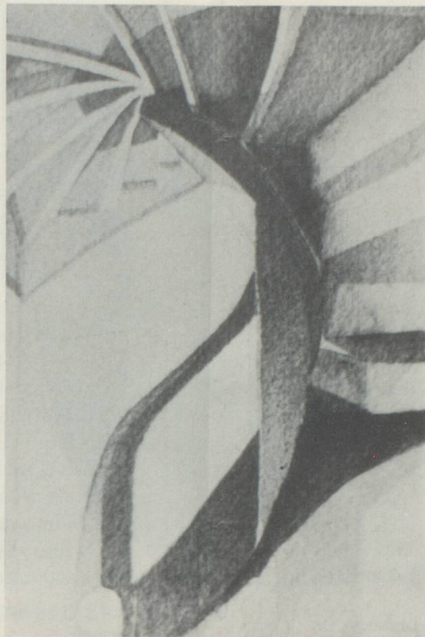
« Equipollence », 1976  
MERISIN

L'exposition traditionnelle de fin d'automne (trop brève hélas) a émigré depuis quelques années des antichambres de l'Ambassade à la « Porte de la Suisse » où elle trouve plus d'espace. La colonie suisse de Paris s'y rend régulièrement au vernissage où deux prix sont décernés : le prix de peinture créé par l'ambassadeur Pierre Micheli, repris par ses successeurs est devenu prix François de Ziegler et le prix de sculpture, après quelques péripéties, le prix Marcel Ney.

Plusieurs grandes expositions ont jalonné ces derniers lustres : Musée d'Aarau, maison de la culture et musées savoisiens de Thonon-les-Bains, Chambéry, Annecy, Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel ; participations aux biennales de Zurich, Lausanne, Winterthur et Delémont. En outre l'édition de trois recueils successifs de gravures originales offerts en souscription à 100 exemplaires.

Et naturellement, d'autres projets sont en gestation...

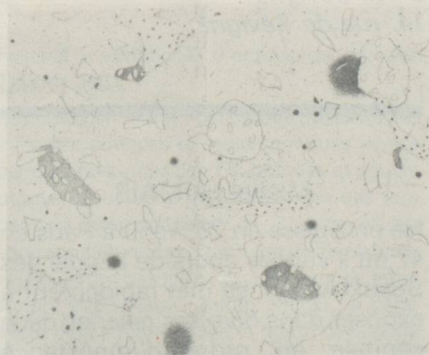
Il est à remarquer qu'à la différence des seize sections ayant leur siège en Suisse et qui sont exclusivement alémaniques, romandes ou italiennes, celle de Paris mêle les trois aspects linguistiques et culturels de notre pays et cela dans la plus totale harmonie. C'est un exemple de parfait fédéralisme et si les tendances



MEYSTRE  
« La maison de Jane »

esthétiques sont très diverses, elles n'ont jamais l'ethnie pour cause.

La professionnalité reste donc la condition absolue de recrutement. Les travaux des candidats sont examinés très sérieusement par un jury composé de cinq membres de la section, assistés d'un délégué du Comité central avec droit de veto ; ce qui écarte tout amateurisme ou insuffisance de motivation ; et même si les critères sont moins nettement déterminés de nos jours, les cas litigieux se présentent très rarement.



Giljan GELZER

Pour sa troisième exposition à la galerie Fregnac, ce jeune peintre alémanique établi à Paris depuis près d'une décennie se limite volontairement au dessin à la mine de

plomb dont il varie la signification grâce aux écarts de formats : les uns vastes, groupés parfois en triptyque, les autres résolument petits mais juxtaposés en ligne horizontale.

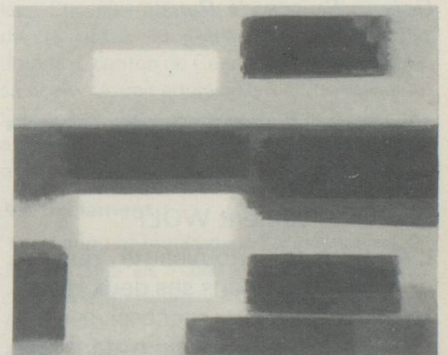
C'est un monde onirique violemment tourmenté où le rêve tourne souvent au cauchemar, ce qui est d'autant plus troublant que la référence à l'objet est absente (à peine trouverait-on des allusions à certaines coupes microscopiques ou à de vagues floralies abyssales).

L'extrême mobilité de la ligne, la variété des formes, l'imagination du décor sur le plan à animer (y aurait-il des résurgences de Matisse ?) Le jeu des valeurs allant des noirs les plus appuyés jusqu'aux gris les plus légers, tout concourt à démasquer d'une sorte de graffiti inconscient et superficiel, ces œuvres qui constituent un univers organisé jouant sur les trois dimensions.

On peut imaginer que la gravure dans ses techniques les plus aigües, eau-forte, pointe sèche ou burin, conviendrait à ce mode d'expression et lui conférerait un maximum d'acuité.

Galerie Philippe Frégnac,  
50, rue Jacob

« Soleil sur les eaux »  
(Huile sur toile, 1981)



KILCHER

C'est, en somme, à une double exposition que nous convie ce peintre, originaire des montagnes neuchâteloises, établi dans la grande banlieue parisienne, à la Galerie Suisse : l'une émane visiblement du monde intelligible, l'autre du monde sensible.

Pour la première, il se pose en épi-

gone de Mondrian, Malevitch et du suprématisme : toute la rigueur possible, une prédilection pour le carré, surface parfaite, puis pour le rectangle ; la ligne droite meneuse de jeu ; la couleur primaire souvent — posée en aplats inexorables, une volonté de distanciation d'avec toute apparence ; ayant pour seule concession une amorce de passage entre deux surfaces avoisinantes et parfois un ton pudiquement vibré. Pour la seconde, le climat serait plutôt celui de K.-X. Roussel, en plus septentrional : paysages imaginaires et poétiques où aurait vagabondé avec bonheur le Grand Meaulnes.

Certes, les peintres les plus rigoureux ont dû se permettre le délasserment de pochades dans lesquelles ils laissent parler leur sensibilité, mais ils se gardent de trahir leur secret. Kilcher, lui, les assume, les considérant comme partie intégrante de son ego. Rarement dualisme fut-il aussi nettement avoué, peut-être faudrait-il remonter à l'écrivain romantique allemand Jean-Paul avec ses jumeaux opposés Walt et Vult et à leur transposition chez Schumann en Florestan et Eusebius pour retrouver le phénomène intact.

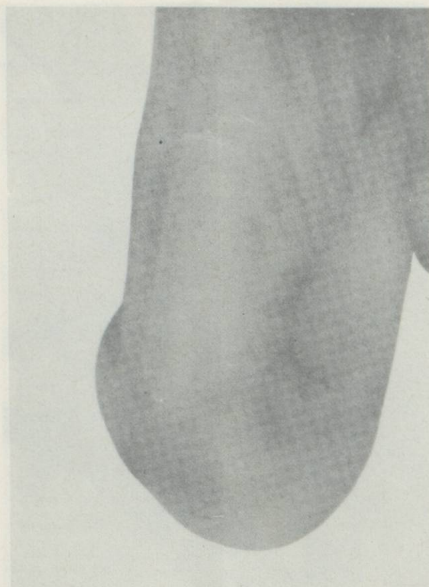
Quant à savoir, s'il faut souhaiter un jour la fusion des deux tendances dans une œuvre unique, c'est une autre histoire...

*Galerie Suisse de Paris  
17, rue Saint-Sulpice*

---

#### Laurent WOLF

L'élément de nouveauté que ce peintre amène dans ses deux récentes expositions successives est l'irruption du nu féminin dans son univers imaginaire. En supplément des architectures empruntées à la Renaissance — arcatures, remparts, perspectives de rues — le personnage a fait son apparition, quelquefois isolé ou fragmentaire, d'autres incorporé comme le volet d'un retable et s'alliant curieusement à des « fabriques » dont l'échelle diffère ; la justification métaphysique étant visiblement



Le coude

l'intrusion de l'homosapiens au sein de la création.

La technique raffinée à l'extrême est restée égale à elle-même avec ses dégradés subtils et ses passages imperceptibles obtenus grâce à la superposition à sec des couches picturales. L'ensemble demeure plongé dans une aura mystérieuse qui donne un caractère fantomatique à une réalité profondément estompée. C'est là une recherche éminemment personnelle et qui retient l'attention par cette propension qu'on pourrait qualifier de turnerienne — mutatis mutandis — à désintégrer le motif par les caprices de la lumière.

*Galerie Jean Peyrole  
L'oeil Sévigné  
14, rue de Sévigné*

---

#### Michel HUMAIR

Né en Suisse en 26, venu à Paris en 47 où il suit les cours de l'École des Beaux-Arts, il se met rapidement à exposer dans diverses galeries de la capitale en ordre d'importance ascendante, ce peintre, manifestement très doué, frappe au premier abord par le naturel de son langage pictural. Jamais rien d'appliqué ou de guindé dans son œuvre mais une aisance totale de la forme et de la couleur.

Il n'y a aucun doute sur son mode d'expression ; c'est un peintre-né. Pour ce qui est des filiations et apparentements, ce serait sans doute vers les Nabis qu'il faudrait s'orienter : plus Vuillard par les coloris et un certain capharnaüm dans la composition ; plus Bonnard par la lumière et la liberté du langage. On peut préférer les gammes froides aux chaudes et les petits formats aux grands, moins denses, il n'en reste pas moins qu'on demeure toujours sensible à l'harmonie exacte, jouant souvent sur la dominante, au mouvement et à la vitalité d'une œuvre qui, si elle s'écarte un peu d'une avant-garde tapageuse et discutable, convaint par ses qualités qui, puisées aux meilleures sources, se sont épanouies ici.

*Galerie Bellint  
28 bis, boulevard de Sébastopol.*

